

# conPASSION

? Je suis là



conPASSION · ? Je suis là | RACINE · Performance participative · 2012

Sébastien Layral d'Alessandro

### La note d'intention

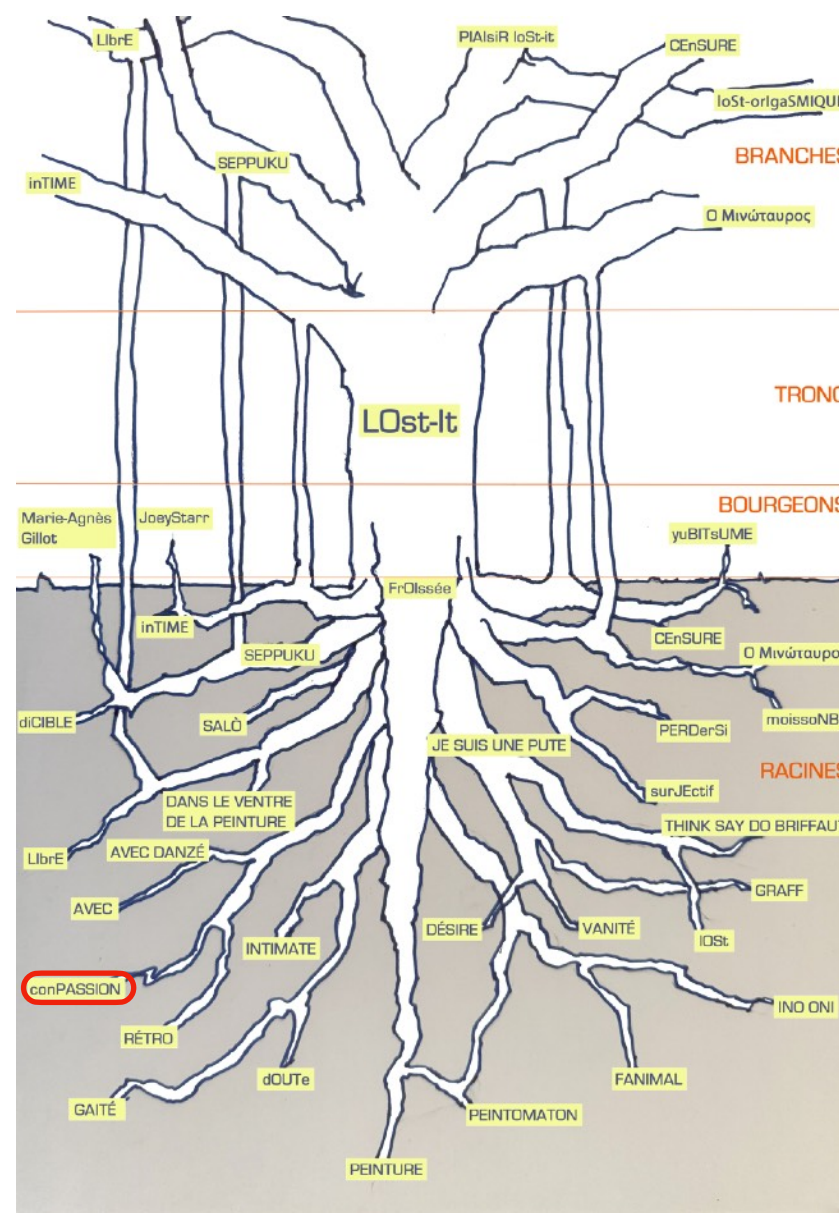
On parle de compassion comme d'un sentiment, à distance, sans risque. Je voulais la rendre physique, irréversible. J'ai offert mon dos — déjà tatoué d'un arbre — et laissé douze personnes y piquer leur présence, à l'encre et à la fleur de cerisier. Trois ont voulu recevoir la même fleur en retour : le sens unique est devenu circulation. Ce qui m'occupe n'est pas l'intimité de ces gestes sur ma peau, mais ce qu'ils affirment : être pleinement avec l'autre, sans calcul ni filet — ce que le monde appelle naïveté, je le revendique comme une éthique. La présence suffit à laisser une trace ; « je suis là » est déjà un acte.

### Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



### Le propos

conPASSION est une racine courte de l'écosystème, présentée en 2012 au Manoir Saint Félix à Rodez. Une performance participative unique : douze participants tatouent leur présence sur le corps de l'artiste, en piquant l'encre avec des fleurs de cerisier. Trois d'entre eux demandent ensuite à être tatoués par l'artiste de la même fleur — transformant le geste participatif en chaîne de contagion.

### Lecture sémantique

COMPASSION : le mot est là, entier, lisible. Du latin cum (avec) + pati (souffrir) — mais l'étymologie n'est ici pas le sujet : elle est le point de départ d'un détournement. La typographie coupe : con + PASSION. CON : le préfixe latin cum glisse vers l'insulte française. L'idiot, celui qui ne calcule pas, qui n'optimise pas, qui donne sans garantie de retour. Dans la logique de l'écosystème, cette « connerie » est une posture éthique — le refus de la distance, de la prudence gestionnaire. Être pleinement avec l'autre sans filet, c'est ce que le monde appelle naïveté et que la série revendique comme praxis. PASSION : l'ardeur, l'engagement qui ne raisonne plus à froid. Non la souffrance partagée, mais l'énergie qui pousse à construire avec — la force motrice de toutes les séries collaboratives. La contraction conPASSION dit ce que la compassion conventionnelle tait : qu'être pleinement avec l'autre, dans l'acte de co-crée, exige une forme d'abandon de soi qui dépasse le calcul. C'est l'idée démocratique du avec portée à son point le plus radical — non pas témoigner, non pas aider, mais faire ensemble, à parts égales, dans la matière. ? Je suis là — la présence comme acte fondateur. Avant le projet, avant le protocole : être là. La question n'est pas existentielle, elle est politique : ma présence suffit-elle à enclencher quelque chose ? La série, par le tatouage inscrit dans la chair, répond que oui — être là laisse une trace.

### Le dispositif

conPASSION se déploie en plusieurs temps. En amont, un arbre est tatoué sur le dos de l'artiste — image de la croissance et de l'enracinement. Au début de la performance, un tatoueur ajoute des branches de cerisier sans dessin préparatoire : l'improvisation devient méthode. Le public est alors invité à venir tatouer lui-même sa présence sur le corps de l'artiste, en piquant l'encre avec des fleurs de cerisier. Douze participants gravent ainsi leur compassion, leur présence, leur engagement sur une peau qui les accueille. Le geste est rituel et collectif : chaque participant choisit où poser sa fleur le long des branches déjà tatouées, ajoutant une floraison à l'arbre commun. Trois personnes demandent ensuite à être tatouées par l'artiste de la même fleur. Le geste, initialement à sens unique (le public marque l'artiste), devient circulation : ce qui était inscription sur un corps devient échange entre corps. La compassion, gravée dans la chair, ne reste pas chez celui qui la reçoit — elle se propage.

### Le geste du cerisier

La fleur de cerisier porte une charge culturelle précise. Dans la tradition japonaise, elle est le symbole le plus connu de l'impermanence — sakura, qui fleurit brièvement avant de tomber, qui célèbre la beauté de ce qui ne dure pas : la fleur de cerisier est ce qu'on contemple ensemble parce qu'on sait que ça ne dure pas. Mais elle est aussi le symbole de l'infini ouvert : chaque année, le cerisier refleurit. La perte n'est pas une fin — c'est une saison qui prépare la suivante. L'impermanence et l'infini coexistent dans la même fleur. conPASSION utilise cette double charge. Le tatouage est définitif — la fleur restera sur la peau de l'artiste pour toujours. Mais elle a été piquée avec une vraie fleur de cerisier, fragile, périssable, qui ne dure que le temps de la performance. L'éphémère pique le permanent ; ce qui est mortel grave ce qui restera. La compassion ainsi inscrite tient simultanément le « tu es là pour un instant » et le « tu seras là pour toujours ». C'est l'exact contraire d'un sentiment abstrait.

### La série

Titre · conPASSION

Sous-titre · ? Je suis là

Catégorie · Racine

Période · 2012

Médium · Performance participative ; tatouage (encre piquée à la fleur de cerisier) sur le corps de l'artiste

Avancement · performance unique ; 12 participants ; 3 tatouages en retour ; œuvres dérivées

Dispositif · arbre tatoué dans le dos → branches de cerisier improvisées → 12 participants piquent leur fleur → 3 reçoivent la même en retour

Contexte · COMPASSION → con + PASSION ; fleur de cerisier (sakura, impermanence)

Lieu · Manoir Saint Félix, Rodez

### Expositions

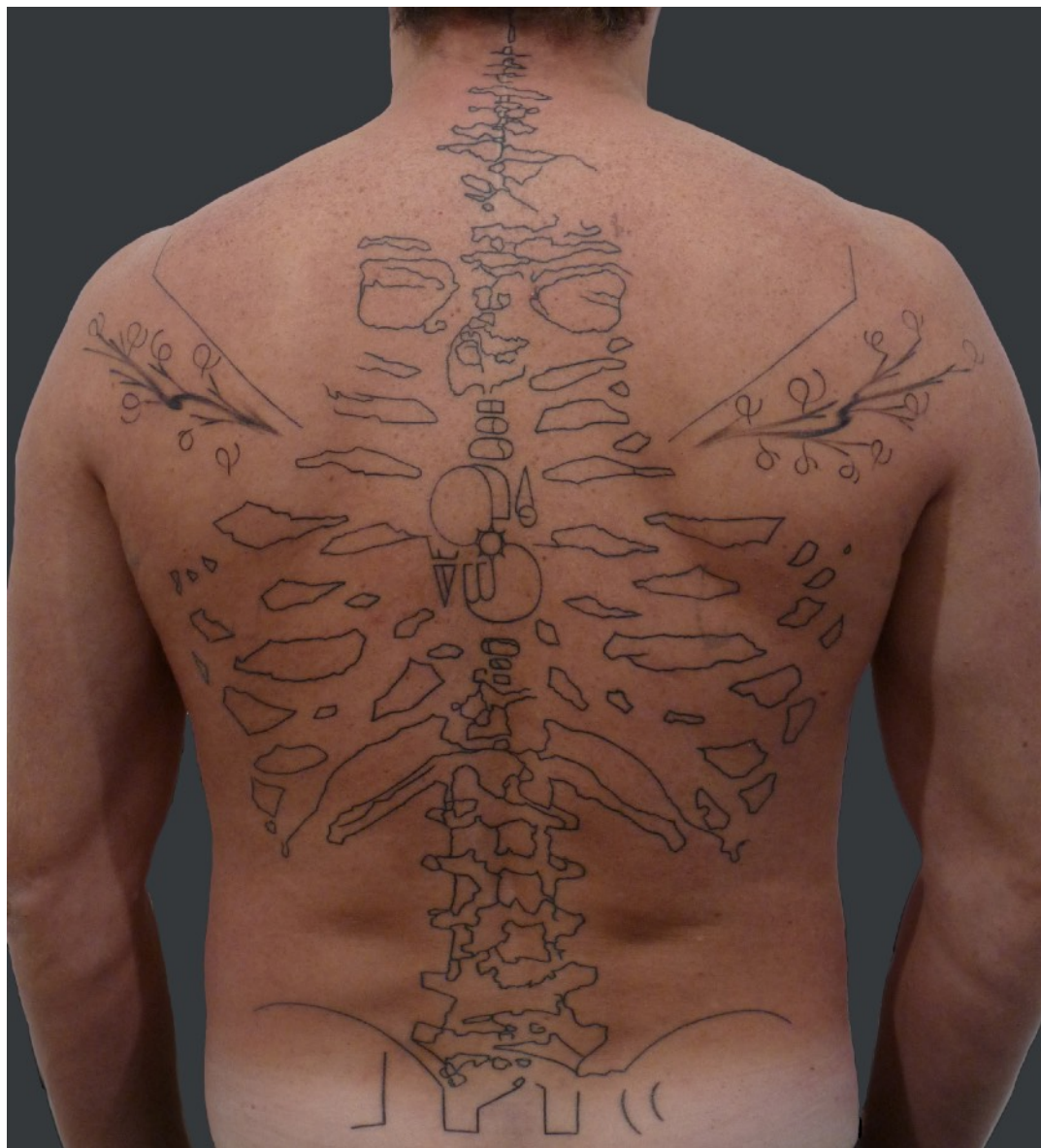
- 2012 — Manoir Saint Félix, Rodez, France

### Place dans l'écosystème

conPASSION est une racine courte qui pose la question de la compassion comme tatouage permanent. Elle dialogue avec LlbrE sur le tatouage participatif et avec GRAFF sur l'inscription collective — mais là où ces séries (postérieures) ouvrent l'inscription à l'altérité libre sans réciprocité, conPASSION garde une réciprocité partielle : trois participants reçoivent en retour le tatouage qu'ils ont posé. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It est aussi une compassion — créer en reconnaissant que chacun participe à cette création, même si le créateur reste seul devant la toile.

### Récapitulatif final

conPASSION — 2012, performance unique. Douze participants tatouent leur présence sur le corps de l'artiste en piquant l'encre avec des fleurs de cerisier. Trois participants reçoivent en retour la même fleur tatouée par l'artiste. Présentée au Manoir Saint Félix, à Rodez.





592 · conPASSION  
2012 · Visiteur dessinant sur la peau et piqué ensuite par Christophe



592 · conPASSION

Artiste tatouant sa présence en retour sur un visiteur



592 · conPASSION  
Détail



592a · conPASSION

2012 · Sérigraphie sur T-shirt pour les participants avec marquage à la main de leur intervention · Thierry

« *Que nous devons-nous d'être au monde ?* »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

**L'œuvre comme écosystème**

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

**Peinture et performance indissociables**

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

**Transformer plutôt que produire**

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

**Le public devient acteur**

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

**Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.**

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

**Filiations assumées**

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

### **Biographie**

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12<sup>es</sup> Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



### **Contacts**

Sébastien Layral d'Alessandro  
Artiste plasticien  
[sebastien@layral.fr](mailto:sebastien@layral.fr)  
[www.layral.fr](http://www.layral.fr)